

A la lecture du cahier des charges, j'ai été interpellé par la phrase en page 3 "Refaire couler la rivière en surface est impossible, mais évoquer une association avec l'eau est à coup sûr une opportunité à exploiter."

Pourquoi d'emblée considérer le projet de refaire couler la rivière en surface est une impossibilité???

Il s'agit d'être clair pour un projet de centre urbain :

-les acteurs de la démolition des quartiers le long de la rivière au centre ville, racontent qu'ils ont vécu comme un "sacrilège", la destruction de ces quartiers, tant leur qualité en terme d'architecture et d'urbanisme ne faisaient aucun doute. Donc pourquoi ne pas envisager pour Bruxelles, ce qui a été fait pour Varsovie par exemple, complètement détruite à la fin de la deuxième guerre mondiale, mais reconstruite à l'identique, en s'inspirant de peintures, qui décrivaient précisément la ville d'avant la destruction. Ces peintures et autres aquarelles existent pour Bruxelles, certaines à l'hôtel de Ville, d'autres dans des musées. C'est donc possible

-Bruxelles est la capitale de l'Europe et à ce titre devrait se préoccuper de la qualité de la vie de nuit offerte à ses différents visiteurs. Or s'il est clair que la ville est plébiscitée par les hommes d'affaires en particulier, pour être une ville où il est facile de faire des affaires, en terme d'infrastructures de transport, d'espaces de réunions, de commodité de rencontres, il est tout aussi clair que la ville est incapable de les retenir pour sa vie nocturne et ce sont alors Amsterdam, Londres ou Paris, qui ont les faveurs de ces hommes d'affaires. Un centre ville plus attractif serait certainement un incitement à ce que ces visiteurs restent à Bruxelles pour la nuit aussi.

-Y'a-t-il des problèmes techniques insurmontables ??? Dans l'état actuel des techniques de construction, tout est possible, ce n'est qu'une question de coûts.

-Tel que je l'imagine le projet passe par donc la réintroduction de la rivière dans la ville et la destruction de l'axe Nord-Sud tel qu'il existe, car cet axe est le problème : je m'explique, comme l'a montré la Ville de Copenhague, la qualité de la Vie dans une ville de l'hémisphère Nord à ces latitudes passe par la création d'espaces, de micro-climats qui permettent de prendre le soleil, d'être à l'abri du vent du Nord en particulier et d'Est aussi ! Or que font le Boulevard Adolphe Max, Emile Jacqmain et Anspach : ils opèrent comme une balafre, une déchirure, un couloir où vient s'engouffrer le Vent du Nord et où il paralyse toutes vellétés de vivre de manière conviviale au centre ville ; il faut donc recréer le tissu urbain médiéval de Bruxelles, qui avant de s'appeler "Petit-Paris" portait aussi le nom de la "petite Bruges", la source d'inspiration des urbanistes de nombreux pays, Pays-Bas en tête. Il faut donc fermer la cicatrice, empêcher le vent du Nord de prendre de la vitesse dans ce boulevard ; un parc ne changerait rien ou si peu, l'effet de courant d'air est trop fort

-Les immeubles sur le parcours sont en grande majorité propriété de la Ville de Bruxelles, suite au désastre financier qu'a été au 19ème siècle l'opération de voûtement de la Senne et de la construction des "boulevards centraux". Faut-il un deuxième désastre??? Donc le projet est envisageable, il faut oser et avoir l'audace d'essayer de le réaliser, car je suis sûr qu'il serait très populaire et ce, dans toutes les couches de la population de la ville.

-Bruxelles est un port ; les bassins de l'ancien port ont été comblés ; il doit être possible de les remettre en eau et de favoriser au centre ville, le tourisme fluvial, et les activités "horeca" autour des bassins de la place Sainte-Catherine, des quais dédiés aux matériaux de construction, jusqu'au théâtre flamand, et au-delà jusqu'au bassin Vergote, par le quai de Willebroek, bref effacer de la ville un siècle et demi d'espaces et de bâtiments que l'on ne maintient en vie qu'à grand peine et avec une population extrêmement bon enfant et tolérante à l'égard d'architectures néo-gothiques ou haussmaniennes, ne présentant aucun intérêt, et qui sont pour cause inhabitées ou désertées par le public, en grande majorité.

-Il faut donc s'interroger sur les aspects financiers du projet, et pas sur sa faisabilité technique ou sa nécessité en terme d'amélioration de la qualité de la vie en ville ou sur son bien-fondé au vu de la théorie de l'architecture et de l'urbanisme ou de projets conçus comme des "copenhaguisations" de centres urbains à problèmes.

-Le très médiatisé reportage de Sofie Peeters, n'a d'ailleurs, pour autre cadre ou théâtre que le Boulevard Anspach, un espace violemment établi qui induit des comportements violents et inappropriés dans une ville belge.

-je ne pousse pas plus loin le dessin de mon plan dans le détail, car je sais qu'il ne sera pas accepté, folie selon certains

Je me suis quand même bien amusé en imaginant la rivière repasser au centre ville, à imaginer les bassins de l'ancien port à nouveau en eau, une écluse au Bassin béco pour y accéder ; je ne suis pas sûr que mon plan ne trouverait que des oppositions auprès des plus hautes personnalités politiques du pays.